

a besoin du concours de notre intelligence, de notre cœur et de notre dévouement. Il faut à notre peuple un guide simple, sûr et populaire. Avez-vous quelque livre plus sûr, plus populaire que le livre des livres, qui puisse instruire, moraliser, sanctifier, sauver ? Si non, acceptons-le. L'avenir du pays est entre vos mains ; vous le ferez ce que vous serez vous-mêmes.

Je finis. Ces jeunes gens, tels que nous les voyons dans nos écoles, se préparent à nous remplacer. Jeunes et vieux, nous sommes tous fatigués ; pourquoi ne pas le reconnaître à la fin d'une journée laborieuse d'un demi-siècle, ceux qui, comme moi, ont passé par diverses épreuves, ont conservé l'instinct fécond de la puissance régénératrice de la vérité, mais qui n'en ont pas moins perdu sur la route, en luttes intérieures, une bonne partie de leur force ?

Il est tard, je le sens, le soir ne peut tarder. "Déjà, l'ombre plus grande tombe du haut des monts." A nous donc, les jeunes et les forts ! Venez, travailleurs du jour ; nous vous ouvrons les bras. Apportez-nous une chaleur, une vie nouvelle. Qu'une ère nouvelle de travail, de vie, de progrès recommence avec vous. Il y a cinquante ans, nos mères nous donnaient ce qu'elles avaient : leur lait, leur soins, leur tendresse, leur amour. Les vôtres vous donnent en sus l'éducation première qui est d'une grande valeur. A vous donc, jeunes gens, reviennent les dons et les avantages qui nous ont manqué. Continuez le travail commencé : travail fécond, travail plein d'espérance, auquel Dieu promet la régénération du pays. Aux vieux les prémisses de la récolte, à vous les riches moissons ; à vous l'avenir !